

1.5. Sandor Ferenczi (1873-1933) : « l'enfant dit vrai »

Les deux qualités principales de **Sandor Ferenczi** sont certainement **l'audace et le courage**. Psychanalyste de renom, proche de Freud, il a toujours refusé les concepts rassurants et s'est régulièrement mis en danger au point d'être surnommé « l'enfant terrible de la psychanalyse ». Lorsque Freud abandonne sa théorie affirmant que l'inceste et les agressions sexuelles contre les enfants traumatisent profondément ceux-ci pour une autre approche où ces récits d'agression relèveraient de simples fantasmes sexuels, Ferenczi se sépare intellectuellement de Freud pour rester fidèle à la première approche qui lui apparaît plus juste même si elle est plus difficile dans l'approche clinique. Méconnu, Ferenczi est un des psychanalystes les plus inventifs de sa prestigieuse génération.



Soirée chez Freud en 1922. De gauche à droite, Freud, Ferenczi et Sachs (assis), Rank, Abraham, Eitington et Jones (debout).

Sandor Ferenczi¹ :



Son père, « Bernàth Fränkel » est un juif polonais d'origine hongroise. Sa mère « Ròza » est polonaise. Sándor, né en 1873, est le huitième de 12 enfants. En 1879, la famille Fränkel change son nom juif pour un nom hongrois, Ferenczi. Sandor se souvient d'une enfance avec trop peu d'amour et trop de sévérité. « *Sentimentalité et caresses étaient inconnues dans notre famille. Etaient cultivés des sentiments comme le respect pudique à l'égard des enfants* ». Il devient neuropsychiatre à Budapest. Il soigne les prostituées, les déshérités, défend les homosexuels. Il devient expert auprès des tribunaux. En 1908, il rencontre Freud et leur rencontre devient un chemin à deux dans des découvertes suscitées et partagées. Ils échangent au moins 1250 lettres, toutes conservées et publiées. Ils se fâcheront en 1932 sur la question des causes des traumatismes, un an avant la mort de Ferenczi².

■ Ferenczi et le courage de sortir du prêt-à-penser :

Ferenczi est courageux de refuser un conformisme intellectuel qui s'installe à son époque autour des premières affirmations de la psychanalyse. Certains psychanalystes considèrent en effet que les malades qui ne guérissent pas avec cette nouvelle approche sont juste incurables. Or, pour lui, il s'agit d'abandonner des certitudes pour aller à la **rencontre réelle** du patient et entrer dans une auto-critique permettant de nouvelles découvertes. Il affirme : « *J'en suis venu par une foi fanatique dans les possibilités du succès de*

¹ Anne Bazin : La question du traumatisme à partir de Sandor Ferenczi - 16 septembre 2014 - Conférence à l'Institut Universitaire Rachi de Troyes

² « Les voies de la passion. Les rapports entre Freud et Ferenczi » - Eva Brabant-Gerö - Le Coq-héron n°174

la psychologie des profondeurs, à considérer les échecs éventuels moins comme une conséquence d'une incurabilité que de notre propre maladresse, hypothèse qui m'a nécessairement conduit à modifier la technique dans les cas difficiles dont il était difficile de venir à bout avec la technique habituelle ».

L'apport décisif de Ferenczi sur l'enfance traumatisée :

Ferenczi va donner à l'enfance et à la petite enfance le statut de « période à protéger », montrant comment les traumatismes subis dans l'enfance et la petite enfance : viols, inceste, agressions sexuelles, mais aussi violence, oppression, manque d'amour, mensonges... actes isolés ou répétés, peuvent compromettre la vie future de cet enfant. Ainsi, pour Ferenczi, les parents sont responsables de toute la vie de leurs enfants par l'impact des premières années. Il insiste donc sur l'importance pour l'enfant d'une relation saine et positive avec ses proches et son environnement.

Parmi ses nombreux travaux, Ferenczi s'intéresse aux conséquences de ce que Freud appelait une « œuvre de séduction entre un adulte et un enfant », autrement dit un inceste, un viol ou une agression sexuelle sur un enfant par un adulte.

■ Description d'un traumatisme :

Ferenczi définit d'abord la « commotion psychique », ce choc provoquant l'écroulement de la conscience de soi et l'incapacité à s'opposer à ce qui advient pour se défendre. Les victimes de pédocriminels témoignent de cet effondrement intérieur, de l'absence de défense devant l'agresseur donnant l'impression d'une acceptation sans résistance « *à la manière d'un sac de farine* ». Lors des procès, les pédocriminels évoquent cette acceptation comme un prétendu consentement mutuel.



Ferenczi précise : « *L'agressé, dont les défenses sont débordées, s'abandonne en quelque sorte à son destin inéluctable et se retire hors de lui-même, pour observer l'événement traumatique à partir d'une grande distance ou régresser à une béatitude pré-traumatique, cherchant à rendre le traumatisme non advenu* ».

Il semble que la première conséquence du choc soit une « psychose passagère », une forme de rupture avec la réalité sous la forme d'hallucinations négatives (évanouissement, vertiges) à l'origine notamment de troubles à venir de la mémoire.

■ Apparition d'un clivage :

Ce choc peut également produire un clivage psychotique d'une partie de la personnalité et cette partie clivée est mise au secret pour se manifester plus tard sous la forme de symptômes névrotiques. Clivage auto-narcissique : une partie du conscient constate les dégâts pendant qu'une autre se détache en ne voulant rien savoir. « *Ce que vous ne voulez ni ressentir, ni savoir, ni vous rappeler, est encore pire que les symptômes dans lesquels vous vous réfugiez* ». La trace mémorielle de l'événement violent se trouve alors séparée du reste du psychisme, cette trace restant malgré tout vivace bien qu'inconsciente. Le souvenir de l'événement traumatique va alors hanter les rêves ou même l'existence de la victime alors que la remémoration consciente sera quasi-impossible.



Cette théorie permet d'établir un lien direct entre des tableaux clinique de syndromes dus au clivage, les névroses graves et la psychosomatique. Des traumatismes précoces répétés sont à l'origine de tous ces éléments cliniques. Les symptômes sont alors à considérer comme des stratégies de survie pour éviter de

s'abandonner totalement dans les griffes de l'agresseur. Ferenczi précise que **l'abandon de soi signifie la mort** comme ultime stratégie de vie.

Il raconte le récit d'un ami chasseur hindou : « *il vit un faucon attaquer un petit oiseau ; celui-ci se mit à trembler à son approche puis au bout de quelques secondes, vola tout droit vers le bec du faucon et fut avalé. L'attente d'une mort certaine semble être si pénible qu'en comparaison la mort réelle est un soulagement* ».

■ **Confusion de langue entre adulte et enfant³ :**

Autre aspect de la relation incestueuse ou pédophile : l'agresseur affirme quelquefois que l'enfant était demandeur, consentant voire même provocateur. Or, l'enfant ne demande que de la tendresse pendant que l'incestueux répond par la « passion ». Et Ferenczi décrit comment l'enfant est totalement démuni devant la demande de sexualité de l'adulte. De fait l'adulte et l'enfant ne parlent tout simplement pas la même langue.

L'adulte impose à l'enfant un langage de « passion », empreint de sexualité consciente ou inconsciente que l'enfant, dont le langage est tendre et non passionnel, ne peut pas décoder. Ses capacités de compréhension sont saturées et la verbalisation sexuelle de l'adulte est, pour lui, comme une *effraction psychique*⁴ à l'origine d'un véritable traumatisme menant vers le clivage intérieur et le repli de l'enfant dans une bulle protectrice.

L'enfant ne comprenant rien au « langage passionné » (nom présentable de l'incitation à la débauche et à des actes sexuels), se soumet alors « tactiquement » à l'agresseur pour limiter les dégâts.

■ **Les conséquences des incestes et des actes pédophiles :**

Ferenczi considère qu'un acte sexuel entre un adulte et un enfant est traumatisant du fait de l'emprise par ce qu'il appelle une « hypnose par intimidation » ou « hypnose paternelle ». Mais il est également traumatisant parce qu'il percute violemment le développement sexuel de l'enfant.

■ **Complicité passive de la mère ou du père :**

Si la mère (ou le père) ajoute à l'inceste paternel (ou maternel) un désaveu ou un déni de ce qui s'est réellement passé, l'enfant vit alors une aggravation mortifère du désastre intérieur. S'ajoutant au traumatisme sexuel, l'hypocrisie, le rejet, le mensonge de l'adulte et la culpabilisation de l'enfant sont fortement pathogènes. Dans ses observations cliniques, Ferenczi note que s'ajoutent aux viols et agressions des menaces de mort et d'autres blessures symboliques avec privation d'amour, véritable meurtre symbolique de l'enfant.

Ferenczi pense que les enfants sont capables de faire face à toute sorte d'expérience tant qu'il y a quelqu'un avec qui partager peur et souffrance. Mais si l'autre parent tourne le dos à l'enfant et conteste la réalité des faits, alors l'enfant se retrouve insupportablement seul avec son vécu traumatique.

L'enfant ayant un besoin vital de la relation avec ses parents, un clivage se produit alors en lui, séparant les perceptions, les pensées et les sentiments associés au traumatisme du reste. **Ce clivage de la personnalité est alors le dommage durable.** Ainsi, Ferenczi identifie la solitude traumatique comme l'élément imposant une dissociation.



³ Ferenczi publie en 1932 : « *Confusion de langue entre les adultes et l'enfant* »

⁴ En 1894, Sigmund Freud évoque la notion d'effraction psychique.

■ **Adaptation de la victime :**

Ferenczi présente la notion de « nourrisson savant ». L'enfant agressé développe d'étonnantes facultés d'intelligence. Il devient le psychiatre de ses parents pour agir sur leur défaillance. La peur devant les adultes déchainés, quasi-fous, transforme l'enfant en psychiatre.

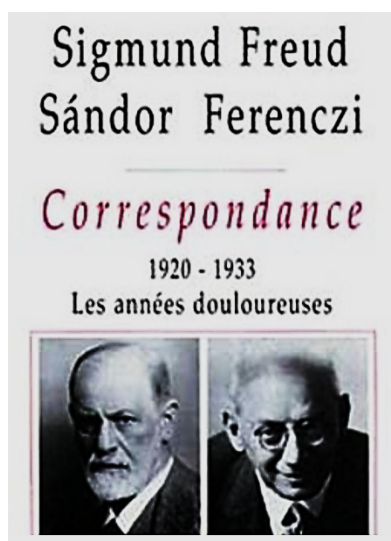
Autre adaptation, l'enfant gravement maltraité devine les volontés de l'agresseur pour s'y adapter en s'identifiant complètement à l'agresseur.

■ **Soigner les traumatismes : la néocatharsis**

Il s'agit d'une tentative technique menée par Ferenczi pour des cas ayant vécu de graves traumatismes dans l'enfance. Puisque le traumatisme a provoqué un clivage psychique qui s'oppose à la constitution d'un moi fort et efficace, Ferenczi imagine alors de « revenir à la source » c'est-à-dire aux premiers échanges avec la mère, échanges pleins de tendresse et de compassion, ceci permettant au patient de revivre de manière gratifiante et constructive la période pré-traumatique. Ainsi, Ferenczi parie sur l'investissement affectif du patient par l'analyste pour permettre la reconstruction. On comprend sans difficulté qu'aucun des psychanalystes de son temps n'ait souhaité l'accompagner dans ses recherches sur le sujet.

Différends avec Freud⁵ :

Ferenczi écrit dans le texte « Analyse d'enfants avec des adultes » : « *Je voudrais émettre l'hypothèse que les mouvements d'expression émotionnelle de l'enfant, notamment libidinaux, remontent au fond, à la relation tendre mère enfant et que les éléments de méchanceté, d'emportement passionnel et de perversion déchainée chez l'enfant sont, le plus souvent, les conséquences d'un traitement dépourvu de tact de la part de l'entourage* ». Ce que Freud a développé comme une position anthropologique, Ferenczi en fera une position analytique. Point de désaccord frontal avec Freud. On raconte que lors de la visite de Ferenczi à Freud le 30 août 1932 pour lui partager ses conclusions sur ce sujet, Freud en a été si bouleversé qu'il refusa ensuite de lui serrer la main⁶.



Autre point de friction, **Ferenczi soutient que la psychanalyse surestime le fantasme et sous-estime la réalité traumatique dans la pathogenèse des symptômes.** De fait, Freud a mis en opposition ces deux concepts alors qu'ils s'articulent et que les deux doivent être considérés en complémentarité.

Il est possible que la pédophilie et l'inceste aient été très largement minimisés dans les cercles intellectuels où évoluent Ferenczi et Freud. Or chacun d'eux reçoit une multitude de témoignages d'incestes et de violences sexuelles de leurs patients respectifs. De leur point de vue commun, il est impossible de ne pas faire le lien entre les traumatismes subis dans l'enfance et les symptômes observés. La fameuse théorie de Freud, La Neurotica, qui conceptualise ce lien est d'abord défendue par les deux amis.

Puis Freud, en 1897, renie et abandonne sa théorie au profit d'une autre qui affirme que l'enfant n'a pas forcément subi ces viols et agressions et qu'il s'agit vraisemblablement de fantasmes⁷. Les raisons qui poussent Freud à ce reniement sont expliquées dans une terrible lettre du 11 février 1897, il écrit à Wilhelm

⁵ « Les voies de la passion. Les rapports entre Freud et Ferenczi » - Eva Brabant-Gerö - Le Coq-héron 2003/3 n°174.

⁶ « La découverte impardonnable de Ferenczi - Comment son concept d'identification à l'agresseur continue à subvertir le modèle thérapeutique de base » - Jay Frankel - Dans Le Coq-héron 2003/3 (no 174), pages 57 à 70

⁷ Voir article de la plateforme Jonas sur Freud.

Fliess⁸ : « **mon propre père était l'un de ces pères pervers et il est responsable de l'hystérie de mon frère et de quelques-unes de mes jeunes sœurs** ». Freud refuse que son propre père soit traité de pervers et il lui est sans doute plus facile à vivre que son frère et ses sœurs aient simplement fantasmé les agressions⁹...

De son côté, Ferenczi restera fidèle à cette approche. Les deux frères ennemis ne parviendront pas à se rapprocher sur ces deux orientations majeures et mourront fâchés.

L'œuvre de Ferenczi est méconnue :

Son œuvre a d'abord été ostracisée par les psychanalystes puis réhabilitée grâce à l'action pédagogique de **Michael Balint**¹⁰, héritier théorique et clinique de Ferenczi, qui a traduit ses ouvrages en anglais.

De fait, Sandor Ferenczi¹¹, qui était un analyste prestigieux, a aussi été un psychanalyste exceptionnel dans le sens où il a ouvert le chemin de la clinique psychanalytique moderne.

Dans ses dernières années de vie, il s'est retrouvé en opposition avec Freud. Sa volonté d'agir pour des cas difficiles a justifié, de son point de vue, des risques et des avancées techniques considérées par ses confrères comme des « pratiques transgressives ». Ferenczi ne cherchait pas le consensus. De ce fait, après sa mort, il tomba quasiment dans l'oubli.

Il faudra plusieurs générations de psychanalystes pour que naisse un regain d'intérêt pour les recherches de Ferenczi et ses avancées fondamentales dans la compréhension des traumatismes liés aux actes pédocriminels.



Rédigé par François DEBELLE – mai 2020

⁸ Médecin allemand – ami de Freud - Accusé d'inceste contre son propre fils Robert. Cette hypothèse est soutenue par Jeffrey Masson dans son ouvrage « Le Réel escamoté ».

⁹ « Crise et transition dans le parcours de Freud » - Edmond-Marc Lipiansky - Connexions n°76 - Freud, 1973

¹⁰ Michael Balint – (1896 – 1970) est un psychiatre et psychanalyste britannique d'origine hongroise.

¹¹ Le carnet psy : <http://www.psy-luxeuil.fr/article-l-audace-de-sandor-ferenczi-107395629.html>